

Aimer c'est aussi accepter de souffrir pour l'autre!



Lectures de la messe

Première lecture

« C'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé » (Is 52, 13 - 53, 12)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ;
il montera, il s'élèvera, il sera exalté !
La multitude avait été consternée en le voyant,
car il était si défiguré
qu'il ne ressemblait plus à un homme ;
il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme.
Il étonnera de même une multitude de nations ;
devant lui les rois resteront bouche bée,
car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit,
ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?
Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?
Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride ;
il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé, abandonné des hommes,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.
En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était frappé,
meurtri par Dieu, humilié.
Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.
Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui :
par ses blessures, nous sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,

chacun suivait son propre chemin.
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui
nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche :
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.
Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.
Qui donc s'est inquiété de son sort ?
Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à mort pour les révoltes de son peuple.
On a placé sa tombe avec les méchants,
son tombeau avec les riches ;
et pourtant il n'avait pas commis de violence,
on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.
Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours :
par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Par suite de ses tourments, il verra la lumière,
la connaissance le comblera.
Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs fautes.
C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part,
avec les puissants il partagera le butin,
car il s'est dépouillé lui-même
jusqu'à la mort,
et il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.

- Parole du Seigneur.

Psaume

(30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

**R/ Ô Père, en tes mains
je remets mon esprit.** (cf. Lc 23, 46)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Deuxième lecture

Il apprit l'obéissance et il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères,
en Jésus, le Fils de Dieu,
nous avons le grand prêtre par excellence,
celui qui a traversé les cieux ;
tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.
En effet, nous n'avons pas un grand prêtre
incapable de compatir à nos faiblesses,
mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses,
à notre ressemblance, excepté le péché.
Avançons-nous donc avec assurance
vers le Trône de la grâce,
pour obtenir miséricorde
et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Le Christ,
pendant les jours de sa vie dans la chair,
offrit, avec un grand cri et dans les larmes,
des prières et des supplications
à Dieu qui pouvait le sauver de la mort,
et il fut exaucé
en raison de son grand respect.
Bien qu'il soit le Fils,
il apprit par ses souffrances l'obéissance
et, conduit à sa perfection,
il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent
la cause du salut éternel.

- Parole du Seigneur.

Évangile

Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Jn 18, 1 - 19, 42)

**Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.**

Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

**Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.** (cf. Ph 2, 8-9)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean

Indications pour la lecture dialoguée : les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. En ce temps-là,

après le repas,

Jésus sortit avec ses disciples

et traversa le torrent du Cédron ;

il y avait là un jardin,

dans lequel il entra avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi,

car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.

Judas, avec un détachement de soldats

ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens,
arrive à cet endroit.

Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver,

s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux.

Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis »,

ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.

Il leur demanda de nouveau :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis.

**Si c'est bien moi que vous cherchez,
ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite :

« Je n'ai perdu aucun

de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon-Pierre

avait une épée ; il la tira,
frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite.
Le nom de ce serviteur était Malcus.
Jésus dit à Pierre :

**X « Remets ton épée au fourreau.
La coupe que m'a donnée le Père,
vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs
se saisirent de Jésus et le ligotèrent.
Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père
de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.
Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil :
« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus.
Comme ce disciple était connu du grand prêtre,
il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.
Pierre se tenait près de la porte, dehors.
Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre -
sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte,
et fit entrer Pierre.

Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ;
comme il faisait froid,
ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer.
Pierre était avec eux, en train de se chauffer.
Le grand prêtre interrogea Jésus
sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit :

**X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement.
J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple,
là où tous les Juifs se réunissent,
et je n'ai jamais parlé en cachette.**

Pourquoi m'interroges-tu ?

**Ce que je leur ai dit, demande-le
à ceux qui m'ont entendu.**

Eux savent ce que j'ai dit. »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus,
lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

**X « Si j'ai mal parlé,
montre ce que j'ai dit de mal.**

**Mais si j'ai bien parlé,
pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer.

On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre,
parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,
insista :

A. « Est-ce

que moi, je ne t'ai pas vu
dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia.

Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire.

C'était le matin.

Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire,
pour éviter une souillure

et pouvoir manger l'agneau pascal.

Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous
contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur,
nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le
suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit
de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite
pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans le Prétoire ;

il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

**X « Dis-tu cela de toi-même,
Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ?

Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :
qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

**X « Ma royauté n'est pas de ce monde ;
si ma royauté était de ce monde,
j'aurais des gardes qui se seraient battus
pour que je ne sois pas livré aux Juifs.**

En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

**X « C'est toi-même
qui dis que je suis roi.**

**Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci :
rendre témoignage à la vérité.**

**Quiconque appartient à la vérité
écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs,
et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui
aucun motif de condamnation.

Mais, chez vous, c'est la coutume
que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque :
voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui !

Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.

Les soldats tressèrent avec des épines une couronne
qu'ils lui posèrent sur la tête ;

puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre.

Ils s'avançaient vers lui

et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient.

Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors
pour que vous sachiez
que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors,
portant la couronne d'épines et le manteau pourpre.

Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent,
les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ;
moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi,
et suivant la Loi il doit mourir,
parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte.
Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ?

Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher,
et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

**X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi
si tu ne l'avais reçu d'en haut ;
c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi
porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ;
mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches,
tu n'es pas un ami de l'empereur.

Quiconque se fait roi
s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors;
il le fit asseoir sur une estrade

au lieu dit le Dallage
- en hébreu : Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque,
vers la sixième heure, environ midi.

Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort !

Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Ils se saisirent de Jésus.

Et lui-même, portant sa croix,
sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire),
qui se dit en hébreu Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui,
un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ;
il était écrit :

« Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau,
parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville,
et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais :

"Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus,

ils prirent ses habits ;
ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat.
Ils prirent aussi la tunique ;
c'était une tunique sans couture,
tissée tout d'une pièce de haut en bas.
Alors ils se dirent entre eux :
A. « Ne la déchirons pas,
désignons par le sort celui qui l'aura. »
L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture :
*Ils se sont partagé mes habits ;
ils ont tiré au sort mon vêtement.*
C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère
et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas,
et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère,
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère :

X « Femme, voici ton fils. »

L. Puis il dit au disciple :

X « Voici ta mère. »

L. Et à partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé
pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout,
Jésus dit :

X « J'ai soif. »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée.

On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre
à une branche d'hysope,
et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X « Tout est accompli. »

L. Puis, inclinant la tête,
il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi),
il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat,
d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque.
Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps
après leur avoir brisé les jambes.
Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier,
puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.
Quand ils arrivèrent à Jésus,
voyant qu'il était déjà mort,
ils ne lui brisèrent pas les jambes,
mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ;
et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage,
et son témoignage est véridique ;
et celui-là sait qu'il dit vrai
afin que vous aussi, vous croyiez.
Cela, en effet, arriva
pour que s'accomplisse l'Écriture :
Aucun de ses os ne sera brisé.
Un autre passage de l'Écriture dit encore :
Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimathie,
qui était disciple de Jésus,
mais en secret par crainte des Juifs,
demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus.
Et Pilate le permit.
Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.
Nicodème - celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant
la nuit - vint lui aussi ;
il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès
pesant environ cent livres.
Ils prirent donc le corps de Jésus,
qu'ils lièrent de linges,
en employant les aromates
selon la coutume juive d'ensevelir les morts.
À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin
et, dans ce jardin, un tombeau neuf
dans lequel on n'avait encore déposé personne.
À cause de la Préparation de la Pâque juive,
et comme ce tombeau était proche,
c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

- Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation

Frères et sœurs bien aimés dans le Seigneur, que les multiples grâces obtenues à la croix du Golgotha se déversent sur chacun d'entre nous ce matin. Aujourd'hui, nous commémorons la Passion du Seigneur, les souffrances qu'il a enduré à la croix, signe de son amour incommensurable pour chacun d'entre nous. Aujourd'hui l'amour se manifeste par une souffrance volontaire du Seigneur pendant tout son cheminement de passion.

En effet, tout au long de son chemin de croix, le Seigneur Jésus ne bronche pas, il ne se plaint pas, il ne réagit pas, il porte et assume pleinement la souffrance qui lui est infligée: il sait pourquoi il souffre et il accepte de se donner pour le salut de l'humanité. A la croix, nous voyons et comprenons, qu'il est difficile d'aimer sans souffrir. L'amour implique toujours un sacrifice, mais le sacrifice doit être volontaire au lieu d'être forcé.

Nous aussi, nous pouvons méditer sur l'amour que nous avons pour les autres et sur notre acceptation de la souffrance: est ce que nous acceptons comme Jésus de souffrir injustement parfois par amour pour les autres? Est ce que nous acceptons de porter sur nous les fardeaux des autres

juste pour leur apporter la paix, la guérison? Est ce que nous savons porter les souffrances en silence, sans nous plaindre, comme Jésus parce que nous en connaissons la finalité? Ou alors nous sommes plutôt réactifs, incapable de supporter la moindre injustice, le moindre échec.

La souffrance n'est pas également un signe d'échec. Elle le parait, mais ne l'est pas. Parfois comme avec Jésus, la souffrance est plutôt une victoire, surtout lorsqu'elle est acceptée et donc plus subie. Nous pouvons voir dans une épreuve le moyen de notre rédemption, de comprendre quelque chose, de nous rapprocher du Seigneur. Les épreuves travaillent notre patience, notre résilience et nous rendent plus murs, plus matures, si nous les comprenons et les vivons avec foi comme Jésus.

Que nous soyons de ceux là qui acceptent de prendre la dernière place, d'être traité injustement sans se plaindre pour apporter la paix et la guérison, que nous soyons de ceux qui acceptent de s'humilier, de se courber pour servir, pour se donner.

Demandons donc au Seigneur de nous enseigner à vivre la souffrance et l'épreuve comme lui, en communion avec le Père et d'en ressortir plus vivant et justifié par le Christ lui même. Qu'en ce jour de la Passion du Seigneur nous puissions unir nos souffrances à lui pour le salut du monde entier et pour le nôtre en particulier.

Prions

Seigneur accorde nous la grâce de savoir souffrir par amour pour toi. Donne nous la grâce d'accepter la souffrance par amour pour le prochain et pour toi, non pas par masochisme, mais pour comme toi, nous donner pour le bien du plus grand nombre.

Intercession

Pour tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, Seigneur qu'ils trouvent en ton sacrifice consolation et guérison.

Maman Marie au pied de la Croix, intercède pour nous.

Exercice spirituel

Faisons un sacrifice et acceptons de souffrir un peu par amour pour quelqu'un dans notre entourage.